

La Lettre de NaturEssonne

Bulletin de NaturEssonne

Association d'Étude et de Protection
de la Nature en Essonne

Siège social : 10, place Beaumarchais
91600 SAVIGNY -SUR-ORGE
tel : 01 69 45 54 45 - fax : 09 59 96 54 47

naturessonne@naturessonne.fr
www.naturessonne.fr

Avril 2014 - N°63

"...il comprit que les associations renforcent l'homme, mettent en relief les dons de chacun, et donnent une joie qu'on éprouve rarement à vivre pour son propre compte..." Italo Calvino Le Baron perché

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2013 - RAPPORT MORAL

Je commence par le nerf de la guerre...c'est la bonne santé financière de l'association avec un emploi en CDD entièrement à notre charge.

Du côté de nos chargées de missions :

Solène Soulas, que nous avons recrutée en juillet 2011, nous a quittés le 30 juin 2013 pour raison familiale.

Le CDD qui nous liait à Lucile Dewulf a pris fin le 13 septembre 2013. Comme Lucile était libre de tout engagement, elle a pu se porter candidate pour le remplacement de Solène sur le C.D.I. emploi-tremplin pour poursuivre l'animation du site Natura 2000 de la Juine et apporter son aide technique d'une part à la réalisation de l'Atlas des oiseaux nicheurs de l'Essonne et d'autre part à l'action menée par le « Groupe Amphibiens Reptiles ».

Afin de faire face aux autres tâches que nous avons à gérer, nous avons également recruté Lucile Ferriot, dans le cadre d'un CDD de 9 mois renouvelable à partir du 1^{er} octobre 2013. Lucile suit donc l'animation du site Natura 2000 du Gâtinais, le programme PRAIRIE Œdicnèmes qui prendra fin en 2014 ainsi que la gestion de la « Lande à Sarothamne » et de la « Pelouse à violettes » dans le cadre de la convention établie avec les Ets Fulchiron.

Nos deux chargées de missions forment un tandem efficace et dynamique.

Coté bénévoles les activités habituelles ont continué aussi bien sur le terrain qu'au siège de l'association. A noter que la charge de travail dit « administratif » est de plus en plus lourde.

La question principale qui nous préoccupe tous est la

s suivante : Quel avenir pour NaturEssonne ? Quel bilan tirons-nous de cette trentaine d'années passées dans le seul but « d'étudier, faire découvrir et protéger la nature en Essonne » ? Quel prolongement pourra être apporté aux actions engagées : création et animation des sites Natura 2000, programme PRAIRIE... ? Quel rôle et quelles missions pourrons-nous mener, bénévoles ou salariés ? Qui sera prêt à s'impliquer demain au niveau du Conseil d'administration ou de l'animation des différents groupes ?

Les administrateurs et les animateurs de l'association prennent de l'âge et sont confrontés aux problèmes de santé qui y sont liés. Nous déplorons d'ailleurs cette année le décès de Mireille Gaussoit-Gowland qui a beaucoup œuvré pour la protection de la nature dans la vallée de la Juine.

D'autres sont toujours fidèles au poste comme Guy Hefter, spécialisé depuis 20 ans dans la fabrication des nichoirs mis en place par le groupe Chouettes, quelle belle persévérance et quel courage !

De jeunes dynamiques nous rejoignent mais comme d'autres adhérents ils ont à gérer les contraintes que leur impose leur vie professionnelle.

Malgré tout, le conseil d'administration poursuit son ouvrage, nos chargées de missions font preuve d'un beau dynamisme et un nombre non négligeable de nos adhérents nous apporte non seulement un soutien financier à travers leur adhésion mais aussi une aide efficace et réelle pour mener à bien les missions que nous avons choisies ensemble.

Que 2014 nous permette de poursuivre ensemble ce qui a été entrepris depuis plus de 30 ans pour la protection des milieux naturels et des espèces qui les fréquentent dans notre département !

Jean-Claude Duval



PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE 2013

Elle s'est réunie le 8 mars dernier à partir de 13h30. Après élargement de la feuille de présence sur laquelle est fait mention des membres représentés (procurations) et des membres qui ont voté par correspondance, l'Assemblée Générale est ouverte à 14h30. Elle est présidée par Pauline Carraï, Vice-présidente de l'association, assistée d'Odile Clout, Trésorière, par délégation de pouvoir du président Jean-Claude Duval, absent pour des raisons de santé.

Après avoir présenté les membres du Conseil d'administration présents, la Vice-présidente rappelle que l'Assemblée Générale est appelée à délibérer sur l'ordre du jour suivant :

PRÉSENTATION DES RAPPORTS

Rapport Moral et Orientations pour 2014 : lu par Pauline Carraï, Vice-Présidente

Rapport Financier : Michelle Rémond, Trésorière-adjointe, présente le compte de résultats et le bilan de l'année 2013. Odile Clout, Trésorière, apporte des commentaires et des illustrations à l'appui. Estelle Duchemann, membre de la commission de vérification des comptes, lit à l'assemblée le rapport établi suite à l'examen des comptes auquel elle a procédé le 22 février 2014 en compagnie d'Isabelle Rellstab, toutes deux adhérentes de NaturEssonne.

Rapport d'Activités : ce rapport ayant été communiqué à tous les adhérents avant l'assemblée générale, les participants sont invités à interroger les membres du conseil d'administration sur les précisions dont ils auraient besoin.

PRÉSENTATION DES MEMBRES RENOUVELABLES AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Statutairement, le nombre de membres du Conseil d'Administration est fixé à 14, élus pour 2 ans. Le Conseil d'Administration est renouvelable par moitié [article 9 des statuts]. Au jour de l'Assemblée, 7 postes restent pourvus, 7 postes sont donc à renouveler ou pourvoir. Parmi ces 7 postes, 5 administrateurs sortants représentent leur candidature, il reste donc 2 postes à pourvoir. Un appel à candidature est fait en Assemblée, le nombre d'élus et de candidats étant inférieur à 14 : aucune nouvelle candidature ne se déclare.

VOTES

Au moment du vote, 32 adhérents étaient présents, 32 autres avaient donné procuration et 9 avaient voté par correspondance, soit un total de 73 suffrages exprimés.

Les rapports soumis au vote sont tous adoptés à l'unanimité [rapport moral, financier et rapport d'activités].

ÉLECTION DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les administrateurs sortant qui se présentaient à l'élection sont tous élus à l'unanimité :
Odile Clout, Jean-Pierre Ducos, Christiane Hefter, Martine Lacheré et Michelle Rémond

L'Assemblée Générale Ordinaire est close à 19h30, après un temps d'échanges entre participants autour d'un rafraîchissement.



AU COURS DE L'AG, L'ASSOCIATION A TENU À RENDRE HOMMAGE À **GUY HEFTER** POUR 20 ANS DE FABRICATION DE NICHOURS A CHEVÊCHES

L'œuvre (un émail fixé sur ardoise) a été réalisée par Agnieszka Lipp, dans l'atelier d'émaillage de Jacques Clout

SOMMAIRE

AG 2013 - rapport moral.....	p.1
AG 2013 - procès-verbal.....	p.2
Le groupe Bota à l'arboretum Franchard..	p.3
Le groupe ornitho en forêt d'Orient.....	p.5
Des nouvelles du radeau à Sternes.....	p.6
Le Grand Cormoran en question.....	p.7
Upupa eops.....	p.8
La soirée du GAR.....	p.9
Un site Natura 2000.....	p.10
Des nouvelles des chantiers nature.....	p.11
Le groupe Lévido.....	p.12
Le choix de la Pie.....	p.12
Quelques sorties.....	p.13
Leçon de choses et d'humilité.....	p.15
Les brèves.....	p.16





Groupe botanique du Gâtinais

Compte rendu de la sortie botanique du 19 octobre 2013 à l'arboretum de Franchard (Fontainebleau 77)

Alain Fontaine (animateur et compte rendu)

Après notre réunion mensuelle de ce samedi matin, puis un pique-nique au conservatoire, le groupe avait prévu une sortie dans l'arboretum de Franchard en forêt de Fontainebleau.

Le site de l'arboretum est devenu plus facile d'accès grâce à l'aménagement d'un petit parking afin de faciliter aussi l'accès aux personnes handicapées à partir du carrefour du veneur sur la route ronde (voir le plan ci-contre).

En cette fin de saison il restait encore beaucoup d'insectes volants, de chenilles, de champignons et de feuilles aux arbres.

Premières rencontres : les Citronniers épineux et les Eucalyptus



Photo n° 1 : un citronnier épineux du genre Poncirus. Photo Jean-Pierre Morizot



Plan d'aménagement de l'arboretum. Accès par le parking (en bas et en bleu) au bord de la route ronde. Plan transmis par François Beaux.

1 Rappel historique :

Mais tout d'abord un rappel historique présenté par François Beaux (du groupe bota) membre de l'association des **AFF** : les **Amis de la Forêt de Fontainebleau**.

"L'arboretum de Franchard, créé à la suite de l'incendie de 1971, a été planté à partir de 1972-1973. Plus de 30 000 plants d'essences très diverses y ont été mis en place. Le nombre d'espèces représentées est connu mais ne m'est pas accessible ce jour. Inventaire, aménagement et entretien ont longtemps été assurés entre autre, par certains membres des AFF (Ghyslaine Beaux, Robert Moignard, Gérard Vallée et autres). Cet arboretum rassemble une collection à la fois didactique et conservatoire d'essences très diverses. Deux grandes parties se subdivisent, l'une rassemblant des essences de notre région et destinée à un usage didactique, l'autre regroupant des essences étrangères plus ou moins rares ou curieuses dans ce qui réalise un véritable musée en pleine air. L'arboretum présente donc un patrimoine que l'on se devait d'entretenir.

Ces dernières décennies, aucun entretien n'a pu être effectué (hors fauchage de certaines allées) du fait de la désaffection ou de la disparition des intervenants. Nombreuses espèces ont disparu, d'autres se sont installées çà et là. Les pancartes d'identification se sont pour la plupart effacées, des voies d'accès à certaines essences se sont vues envahir par la callune ou des buissons. Une remise à jour de l'inventaire, une réfection des panneaux, un entretien des voies d'accès, la diffusion de documents et autres actions se devaient donc d'être envisagées."

2 Constat actuel :

Quelques travaux et aménagements ont été réalisés comme la création d'un petit parking, d'une porte "canadienne" permettant la pénétration du site par des personnes en fauteuils roulant par exemple mais empêchant le passage des grands animaux. Nous avons aussi constaté la présence d'un parcours (en voie d'aménagement ?) pour personnes malvoyantes, sous la forme d'une main-courante à mi-hauteur facilitant la promenade et aidé tout le long du parcours pour des identifications grâce à des audio-guides.

Rappelons qu'une somme de 250 000 Euros a été allouée par l'ONF pour réaliser la restauration de l'arboretum.

Il va de soit que nous avons été fort déçu de constater l'absence de panneaux lisibles permettant l'identification des espèces encore présentes. Les originaux semblent encore disponibles chez le créateur.

3 Coté flore :

Plusieurs espèces nous ont évidemment attirés comme le Tilleul de Henry avec ses feuilles fortement mucronées. Il est originaire de Chine.



Photos n° 2 et 3 : Tilleul de Henry. Photos Alain Fontaine

Nous nous sommes attardés dans le domaine des chênes où de nombreuses espèces à la fois surprenantes de formes et magnifiques dans les tons rouges, commencent leur passage à l'hiver. On notera le Chêne à feuilles de châtaignier (*Quercus muhlenbergii* Engelm. (= *castanea* Willd)) habitant l'est et le centre de l'Amérique du nord, le Chêne à feuilles de saules (*Quercus phellos* L.) originaire de l'est des États-Unis, le Chêne à feuilles en faux (*Quercus digitata* Sudworth (= *falcata* Michx.) également natif de l'est des États-Unis jusqu'au Texas. Il y a aussi les chênes des marais, chêne d'Arménie, etc... Soit une trentaine d'espèces dont beaucoup de détermination subtile.

Malheureusement, de nombreuses espèces ne sont plus étiquetées ce qui nuit beaucoup à la visite de ce site riche notamment en conifères pour la plupart difficiles à identifier sans l'aide d'une personne compétente dans ce domaine (ou au moins de pancartes). Nous avons reconnu les espèces autochtones mais pas plus.

Et puis le Séquoias en bout d'allée, toujours magnifique, près duquel fructifie un pommier sauvage (*Malus sylvestris* subsp. *sylvestris*).



Pour terminer la visite, nous longeons un quartier où se mêlent quelques Liquidambars ou Copalmes (*Liquidambar styraciflua* L.), arbre (il peut atteindre 40 m) originaire de l'est des États-Unis.

Il est prévu que les travaux se poursuivent et nous souhaitons vivement ce pancartage, essentiel dans la pédagogie de cet arboretum bien sympathique.

Alain FONTAINE

Le Grand Cormoran en question

Proposition de réponse à un ex-adhérent opposé à sa protection

LA POPULATION DE L'ESPECE "GRAND CORMORAN"

L'espèce n'est classée ni nuisible, ni gibier. Les Cormorans ne peuvent donc être détruits ou chassés. Ils sont classés dans la catégorie LC (c'est-à-dire préoccupation mineure) dans la nomenclature de l'UICN (Union Internationale Pour la Conservation de la Nature).

Cette espèce a failli disparaître du fait de son extermination par l'homme dans les années 1960. Ses effectifs se sont redressés dans les années 1970-80 jusqu'à ce qu'on observe une forte progression accompagnée d'une expansion géographique en 1990-2000. Et depuis, une certaine stabilité.

Notez que ces populations ne sont présentes en grand nombre qu'en hiver (du moins pour l'Essonne) et qu'elles repartent nicher dans les pays nordiques pour la majorité. Cependant, il reste quelques colonies de nicheurs le long des côtes et des fleuves.

A la suite de plaintes des pisciculteurs et pêcheurs, un changement de statut juridique a été accordé permettant des destructions limitées en cas de nécessité et après avoir démontré que des solutions alternatives avaient été recherchées (effarouchement, radeaux, filets...) ; ce qui n'est pas toujours le cas d'ailleurs !

Ces dérogations sont élaborées au niveau ministériel sous la forme d'un arrêté annuel fixant des quotas de tirs à ne pas dépasser par département. Pour établir ces quotas, le ministère s'appuie sur les conclusions des commissions départementales où sont représentés les intérêts des pisciculteurs, des pêcheurs, de l'ONEMA (office de l'eau et des milieux aquatiques), des associations...C'est ainsi que chaque année, entre 10 et 15% de la population hivernante est éliminée en France.

NaturEssonne est la seule association, au niveau du département, à réaliser un suivi sur tous les dortoirs connus et durant pratiquement tout l'hiver pour avoir le chiffre maximum de Cormorans hivernants, seul chiffre significatif et comparable d'une année sur l'autre.

En Essonne, en l'absence de piscicultures (donc de dégâts économiques), et nos chiffres démontrant la diminution puis la stabilité de la population présente, les tirs ont été suspendus.

LES DÉGÂTS DES CORMORANS

Les Cormorans, de par leur méthode de pêche, consomment essentiellement des poissons grégaires (Brèmes et autres cyprinidés peu appréciés, peu d'impact sur les salmonidés). Les poissons dits nobles ne représentent que 10% du contenu stomacal (soit la même proportion que leur présence dans l'eau, notez aussi que ces poissons « nobles » se porteraient beaucoup mieux dans des eaux plus propres...autre débat !).

Les Cormorans ont aussi un impact reconnu sur les populations invasives de poissons-chats très présentes dans les rivières et étangs de l'Essonne (poissons-chats qui se nourrissent par ailleurs des alevins des poissons nobles !).

Enfin, à la suite d'une chaîne trophique complexe, les cormorans ont un rôle bénéfique sur l'eutrophisation des eaux par excès de phyto plancton (le zooplancton qui régule le phytoplancton est consommé par les cyprinidés, eux-mêmes régulés par les Cormorans !).

Il n'a jamais été démontré que la présence de Cormorans soit préjudiciable à une seule espèce de poisson, ni même à l'activité de pêche.

Une association de Seine et Marne a calculé que la quantité de poissons ingérée par tous les cormorans du département en 5 ans représente 300 tonnes, soit l'équivalent des poissons asphyxiés lors d'un seul gros orage sur la région....

Michelle RÉMOND





le groupe ornitho en exploration aux lacs de la forêt d'orient

Nous étions 10 personnes pour cette journée consacrée à la découverte de l'avifaune fréquentant les lacs de la forêt d'Orient. Tout le monde s'était réparti dans 3 voitures sur des lieux différents en fonction de nos lieux d'habitation.

Nous avons rendez-vous vers 9h30 à la base nautique du Mesnil-Saint-Père. La pluie nous a accompagnés durant tout le trajet en voiture. Il fallait compter environ 2h30 pour aller jusqu'à notre destination. Tout le monde se retrouva à l'heure dite, la circulation avait été fluide; peu de personnes sortaient avec le temps qu'il faisait à part le petit groupe que nous formions. Il nous fallait improviser un premier point d'observation à l'abri de la pluie pour sortir nos longues-vues sans être trop gênés. Delphine et Jacques repèrent une terrasse à l'abri dans l'enceinte de la base nautique près du port pouvant accueillir une dizaine de personnes et cette terrasse se trouvait en face du lac d'Orient, une aubaine. Nous y sommes restés près d'une heure trente sans voir le temps passer, chacun à ses jumelles ou à sa longue-vue pour noter toutes les espèces observées. Tout le monde avait apporté du café, du thé ou du chocolat chaud accompagné de sucreries et de gâteaux maison. On dégustait, tout en commentant sur telle ou telle espèce, le plaisir de découvrir ensemble et de discuter sur des sujets variés, un vrai régal à tous les niveaux. Pour beaucoup d'entre nous, ce fut l'occasion de découvrir une nouvelle espèce : le Cygne de Bewick qui vient hiverner en faible nombre en France principalement dans les lacs réservoirs des départements de l'Aube et de la Marne.

Ensuite, nous avons longé les rives sud pour terminer dans un observatoire situé dans la réserve ornithologique du Parc Naturel Régional de la Forêt d'Orient. A cet endroit, nous avons eu la chance d'observer un Pygargue à queue blanche dont quelques individus viennent hiverner chaque année en France. Vous trouverez ci-dessous une description de cette espèce réalisée par Thierry.



"Ce rapace est connu sous le nom d'Aigle de mer.

Sa population mondiale est estimée entre 5000 et 5500 couples.

Son site de reproduction privilégié en Europe semble être la Norvège et il est aussi très présent dans les régions au bord de la Baltique.

C'est un oiseau sédentaire et seuls les oiseaux du nord de la Russie et de la Laponie quittent leurs sites de reproduction en hiver.

Ce sont surtout les jeunes qui vagabondent durant la saison hivernale.

Cette espèce acquiert la maturité sexuelle et devient donc reproducteur, en général, à l'âge de 5 ans.

Il se nourrit en grande partie de poissons: Omble, Brèmes, Carpes, Perches, Brochets, Anguilles, Morues.

En ce qui concerne les oiseaux, il attaque les Eiders, tous les canards, les Foulques, mais aussi à l'occasion les Cygnes, Oies, Hérons ou Grues et exploite en période de nidification les colonies de cormorans, laridés tels que mouettes et goélands, ou de Corbeaux freux.

Pour les mammifères, il peut consommer des Lièvres, des Lapins, des Lemmings. Mais de temps en temps il ne dédaigne pas le Renard, le Marcassin, le faon de Chevreuil ou celui du Cerf, l'agneau, le cabri ou même les chiens.

C'est aussi un charognard qui se nourrit de cadavres d'animaux.

Enfin il pratique aussi le parasitisme envers les Goélands marin, les Balbuzards et les Faucons pèlerin et à l'occasion les Loutres

Bref c'est un bel opportuniste"

.Sources: "Guide des rapaces diurnes. Europe-Afrique du Nord et Moyen Orient" de Benny Génsbol. Delachaux et Niestlé mai 2005

"Les Rapaces d'Europe diurnes et nocturnes " de Paul Géroutet avec mise à jour de Michel Cuisin. Delachaux et Niestlé avril 2000

À midi, nous avons pique-niqué à l'abri de la pluie dans une sorte de grange aménagée pour les randonneurs à côté de la maison du Parc. Ce fut une nouvelle fois l'occasion de discuter des découvertes du matin et d'échanger sur divers sujets. Ce fut aussi l'occasion de déguster les spécialités culinaires des uns et des autres. La pluie continuait

toujours mais moins intense que le matin. Vers 14h30, la pluie a fini par s'arrêter. Nous avons continué notre périple en visitant le lac du Temple situé au nord est du lac d'Orient. Nous nous sommes mis à la recherche de Grues cendrées dans les prairies aux alentours et au bout d'une demi-heure, nous avons découvert quelques individus se nourrissant dans une prairie près d'un hameau, l'occasion pour les photographes de faire quelques clichés.

Lorsque nous étions postés en observation sur la digue ouest du lac du Temple, nous avons observés trois Grues cendrées lointainement en compagnie de six sangliers et nous avons aussi repéré un observatoire de l'autre côté du lac. Nous décidons de terminer notre périple en faisant un dernier point d'observation sur ce site. Une petite demi-heure pour y accéder à pied depuis la maison du Parc, l'occasion d'observer des Harles bièvre, des Grues cendrées en vol, un couple de Harle piette et des Garrots à œil d'or. Nous nous sommes quittés vers 17h00 après une journée bien remplie et de belles découvertes ornithologiques.

Quelques espèces remarquées

Busard Saint-Martin
Buse variable
Canard chipeau
Canard colvert
Canard siffleur
Cygne de Bewick
Cygne tuberculé
Foulque
Garrot à œil d'or
Geai des chênes
Goéland cendré
Goéland leucophée
Grand Cormoran
Grande Aigrette
Grèbe huppé
Grimpereau des jardins
Grive draine
Grue cendrée
Harle bièvre
Harle bièvre
Harle piette
Héron cendré
Oie cendrée
Oie rieuse
Pic épeiche
Pygargue à queue blanche
Sarcelle d'hiver
Sittelle torchepot
Troglodyte mignon
Vanneau huppé

en Forêt d'Orient

Photo Joël Brun



Photo Jacques Faye

DES NOUVELLES DU
RADEAU À STERNES

Suite à la demande de Laurent Spriet qui gère la réserve ornithologique de l'Étang Vieux de Saclay auprès des ornithologues qui suivaient ce site où des associations naturalistes étaient impliquées, un appel à don avait été lancé pour la construction d'un **nouveau radeau à Sternes**. Notre association avait relayé l'information et grâce aux dons de certains adhérents de NaturEssonne, nous avons pu récupérer 276 euros. Ce 20 octobre 2013, j'ai remis le chèque en main propre à Laurent, ce qui a permis d'acheter une partie du matériel nécessaire à la réalisation de ce radeau qui est en service depuis le printemps 2013. Il reste encore quelques finitions pour qu'il soit tout à fait opérationnel pour la saison 2014. Depuis l'installation du premier radeau, les premiers cas de nidification ont été notés dès l'année 2005. Depuis, plusieurs couples ont réussi leur nidification au cours de ces dernières années. Ce troisième radeau permettra d'accroître la colonie actuelle.

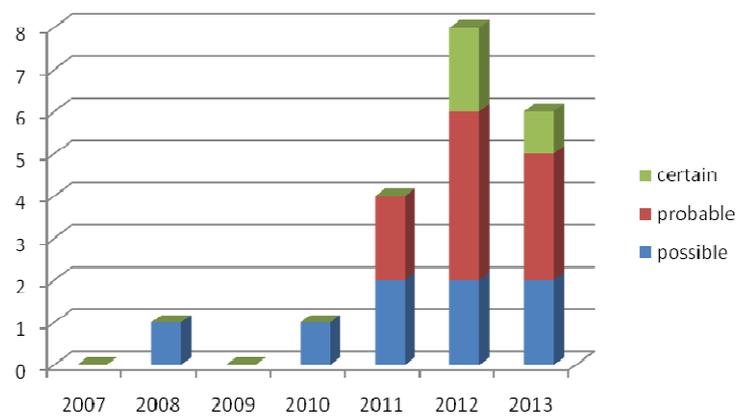
Gilles Touratier



LIPU PA EPOPS

Un premier bilan de nidification de la **HUPPE FASCIÉE** réalisé en 2012 avait permis de constater une augmentation du nombre d'indices de nidification de l'espèce dans les deux années précédentes. L'année 2013 se présentait donc comme une année test pour pouvoir affirmer cette tendance.

Or le bilan est plutôt positif : 1 nicheur certain, 3 probables, et 2 possibles. C'est encore le quart sud est de l'Essonne qui regroupe la quasi-totalité des couples potentiels



On note une très grande mobilité des oiseaux chanteurs qui peuvent se déplacer sur des centaines de mètres voir un ou deux kilomètres. Il faudra en tenir compte dans l'appréciation des nicheurs potentiels. Au niveau des milieux : pas de zone agricole cette année, mais des zones extensives en bordure des villages. Le seul nid certain était probablement situé dans un très vieux conifère de taille respectable.

*** Du côté de Boutigny/Vayres/Courdimanche : nicheur probable.**

Un chanteur est entendu régulièrement du 18 mai au 9 juin sur le secteur. Mi juin un couple est observé sur le même site (Claire Fischer, Leon Van Niekerk) Ensuite du 4 au 8 juillet un chanteur est entendu à quelques centaines de mètres du lieu suspecté de nidification. Pas d'observation de jeunes : on conclut donc à une nidification probable. Milieu favorable : jardins extensifs en limite de zone humide, vieux arbres avec trous de pics noirs, vieux murs en pierre.



Photo Jean-Claude DUVAL

*** Vers D'Huison-Longueville/ Orveau / Bouville : nicheur probable**

Un chanteur est entendu le 19 mai. Puis le 7 juin Christine Prat prend en photo une Huppe sur le GR 111. Enfin on observe un oiseau le 16 juin au centre équestre (Isabelle Rellstab, Leon Van Niekerk)

*** Vers Buno Bonnevaux : nicheur certain**

Entendu le 12/5 puis le 2/6 à Buno (Pauline Couric - obs IDF) Le 4 et 7 juillet deux adultes sont observés faisant de nombreux aller-retour avec nourriture vers un nid probable dans un très vieux conifère (LVN) Malheureusement les jeunes n'ont pas été vus faute de temps pour suivre plus avant.

*** Milly la Forêt : nicheur probable**

3 observations (+ chant) entre le 9 mai et le 2 juin (Conservatoire des plantes, Feuillardière, Coquibus)

*** Boissy le sec : nicheur possible :**

1 individu observé le 5 juin (Jean-Marc Ducos)

*** Moigny sur École : nicheur possible**

1 individu observé le 25 juin (Gilles Touratier). Seraient-ce des oiseaux de Courances tout proche ? (a priori pas de signalement à Courances cette année).

Enfin à noter les observations suivantes, qui ne peuvent être attribuées à des nicheurs, mais plus vraisemblablement à des migrateurs pré-nuptiaux ou à de la dispersion post-nuptiale :

- 3 avril à Milly-la-Forêt (Annie Leroux)
- 13 avril à Gironville (Gilles Touratier)
- 30 avril à Valpuseaux (Bernard Pasquier)
- 28 juillet à Champmotteux (Bernard Rondeau)

Léon Van Niekerk



COMPTE RENDU DE LA SOIRÉE DE PRÉSENTATION DU 13 NOVEMBRE 2013

La soirée se déroule à Marcoussis, en salle, dans la maison des associations. Elle est ouverte aux adhérents de NaturEssonne et aux non-adhérents ayant participé à l'inventaire des mares et des amphibiens-reptiles en Essonne, durant l'année 2013.

L'objectif de cette soirée est en effet de présenter aux participants le bilan de l'année 2013 des trois activités principales du GAR, à savoir

- le crapaudrôme,
- l'inventaire des mares
- l'inventaire des amphibiens et reptiles.

Elle a commencé vers 20h par une présentation des responsables de chaque mission du GAR. Lucile Dewulf a ensuite entamé la présentation de **l'inventaire des amphibiens et reptiles**.

Plusieurs points sont soulignés sur le bilan de l'année. On retiendra particulièrement, en perspective pour l'année 2014, la nécessité de trouver une manière plus optimale de diffuser les cartes de prospections aux bénévoles ainsi que la nécessité de trouver une solution alternative à l'utilisation d'un Google group pour maintenir la communication entre les

participants aux inventaires.

Il est également rappelé que fin janvier - début février, une (ou plusieurs) soirée consacrée à l'identification des amphibiens et des reptiles sera organisée afin de remettre en mémoire les critères d'identification des espèces afin d'effectuer des prospections.

Plusieurs personnes ont réagi sur le fait qu'elles ne se sentaient pas capables, malgré les formations effectuées en début d'année 2013, de faire des prospections seules et d'identifier les espèces sans l'aide de personnes confirmées. L'association proposera donc à nouveau, en 2014, des sorties afin d'apprendre à identifier les espèces sur le terrain.

Après un tour de table pour que chacun se présente, Joël expose **le crapaudrôme**, qui se poursuit l'année prochaine. On notera principalement que les effectifs 2013 sont nettement inférieurs à ceux de 2011. Julie Maratrat propose d'avancer la date à laquelle est installé le crapaudrôme, car des migrations précoces sont peut-être ratées. Il est difficile d'avancer la date de pose du crapaudrôme, mais il peut être envisagé de faire « des rondes » à partir de fin janvier, afin de voir si des individus traversent.

Joël rappelle également qu'il est compliqué de se rendre sur la mare du château vers laquelle migrent les individus, car les propriétaires font payer l'entrée (visite possible uniquement en weekend). Il est d'ailleurs possible qu'une population de crapauds se soit installée dans le bois se situant dans le parc, au lieu de retraverser la route.

La dernière présentation est faite par Fabrice et concerne **l'inventaire des mares**. Il est précisé que le bilan est difficile à établir, car certaines personnes passent encore directement par la SNPN et le délai entre la transmission des données à la SNPN et l'intégration des données dans leur base prend un peu de temps.

Avec l'ouverture du site internet permettant d'enregistrer directement les données en ligne, un nouveau problème se pose : celui d'avoir un retour rapide de l'information pour ne pas faire de doublon lors des prospections entre les différents participants à l'inventaire !

Une fois tous les points abordés, les participants ont pu discuter autour d'une collation. La soirée s'est terminée aux alentours de 22h00.

Lucile Dewulf



Le groupe "gestion conservatoire"

UN EXEMPLE CONCRET :

CONCERTATION SUR LA GESTION DU SITE NATURA 2000 DE LA PETITE VALLÉE, À PUISELET-LE-MARAIS

22 novembre 2013 - 10 janvier 2014

Contexte

Le secteur "la petite Vallée" qui fait partie du site Natura 2000 du Gâtinais se trouve au sein d'une zone appartenant au conservatoire des Espaces Naturels Sensibles (ENS) du Conseil Général 91. Le site, dénommé "Les Buys", est donc également classé ENS.

Deux visites sur le site ont été organisées cet hiver avec NaturEssonne, le Conseil Général de l'Essonne, la DDT, la DRIEE, l'ONF et le Conservatoire Botanique National du Bassin Parisien.

Lors de ces visites, le CG91 nous a présenté la gestion effectuée sur le site ces dernières années. Ces visites ont alors été l'occasion de se concerter sur la gestion à venir. Le site étant en partie sur un secteur du site Natura 2000, nous devons veiller à ce que la gestion menée respecte les objectifs du DOCOB (Document d'Objectifs).

La gestion effectuée : le pâturage

Depuis 2010, du pâturage est mis en place sur le site avec le prestataire Aube Trait Nature (avant, ils réalisaient une fauche mécanique). Au départ, des tests ont été effectués avec des zones soumises à des pressions de pâturage variées. En 2012, ils ont refait appel à Aube Trait Nature. Un pâturage avec des moutons et des chèvres a eu lieu durant l'hiver.

La gestion à venir : Coupes d'arbres

Les techniciens de l'ONF nous ont présenté la zone sous les lignes haute tension où des travaux de gestion vont être effectués cet hiver. Les arbres ont atteint une hauteur considérable et peuvent devenir dangereux s'ils tombent sur la ligne. C'est pourquoi il est nécessaire de sécuriser la zone. Dans un premier temps, EDF a coupé la cime des arbres et les branches qui dépassaient. L'intervention programmée par l'ONF cet hiver sera plus lourde avec une coupe des arbres de chaque côté de la ligne HT. Il y a environ 3ha de pins à couper. Ils vont également devoir dégager la zone pour faire venir les engins et pouvoir exporter le bois ensuite (rien n'est laissé sur place).

Pour sécuriser la zone, il faut couper les arbres au minimum jusqu'à 1 mètre de chaque côté de la ligne, le matériel présent sur place permettra d'aller plus loin et d'ouvrir davantage la

zone. La gestion manuelle étant évidemment plus fastidieuse, le déplacement des machines sera optimisé. En outre, l'idée est de faire une jonction avec la pelouse située derrière les pins.

Note : Le bois coupé sera ensuite valorisé mais certains déchets seront envoyés en déchetterie pour du compost, car non valorisables.



La pelouse

Sur la zone la plus ouverte, on trouve de très beaux et nombreux genévriers sur une pelouse bien entretenue.

Fermeture du milieu

Malgré les efforts de gestion mis en place sur le site pour conserver les pelouses, on constate le développement de nombreux pins. Il faut maîtriser cette fermeture du milieu et l'ONF devrait intervenir sur cette partie du site pour, par exemple, créer des zones d'ouverture au sein des pins et laisser les genévriers se développer.

Par ailleurs, sur certaines zones, on a un nombre important de semis de chêne qui doivent être contrôlés. Il a été suggéré de concentrer les moutons sur la zone assez tôt dans la saison avant que les repousses ne soient trop ligneuses, ou bien de mettre des chèvres ? Mais pour cela, il faut avoir l'avis d'un expert botanique pour être sûrs qu'il n'y aura pas un impact négatif sur la reproduction d'autres espèces végétales (ex : les orchidées).



Il faudra aussi discuter de la possibilité d'obtenir une dérogation de pâturage (par rapport au DOCOB) car il y a également une densité de Brachypodes dont l'expansion doit être limitée. Pour cela il faudrait faire intervenir le pâturage plus tôt pour que les graines de ces plantes n'aient pas le temps de tomber au sol. Comme pour les semis de chênes. Là aussi, il faudrait une expertise.

Perspectives

Lors du Copil, le CG91 était convié pour présenter la gestion effectuée sur le site à titre d'exemplarité.

Nous allons continuer à travailler dans cette dynamique de concertation pour la conservation du site.

Lucile Ferriot

Le groupe "gestion conservatoire"

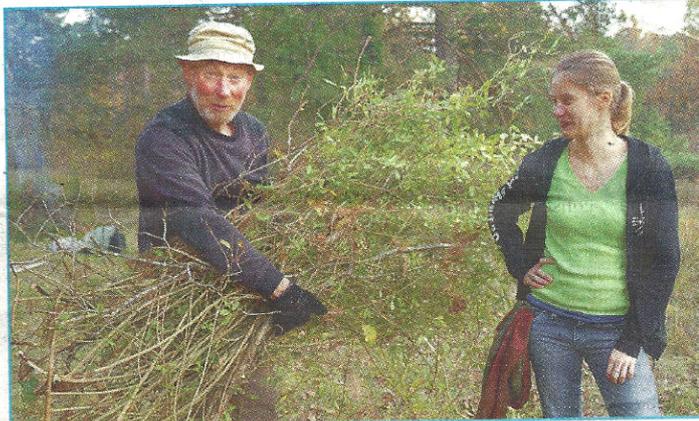
DES NOUVELLES DES CHANTIERS NATURE

■ Nettoyage d'un site protégé Natura 2000

Laisser sa place à la nature

Le pire ennemi de la nature est parfois la nature elle-même. C'est ainsi que, pour préserver le site Natura 2000 se trouvant au lieu-dit d'Artondu à Ormoy-la-Rivière, l'association NaturEssonne a organisé un nettoyage jeudi 28 novembre.

« Nous sommes ici sur le plateau calcaire de la haute vallée de la Juine. Sur ce coteau, on peut noter la présence d'espèces qui ne font pas partie à l'origine de ce milieu naturel », explique Lucile De Wulf, de l'association qui coordonne cette action. Des espèces invasives, comme les pins ou les chênes, prennent le dessus et vouent ainsi à la disparition les espèces naturelle des pelouses cal-



Jean-Pierre, l'un des bénévoles, et Lucile De Wulf de NaturEssonne.

caires. « On retrouve notamment des orchidées et d'autres espèces

présents, adhérents notamment de l'Association de sauvegarde de la haute vallée de la Juine, le site est donc nettoyé pour permettre à ces espèces protégées de continuer à s'épanouir sur le site ormoysien. A l'issue de cette phase de nettoyage, le site devra continuer à être entretenu régulièrement pour conserver la biodiversité. Au total, 5 autres chantiers nature auront lieu pendant l'hiver.

■ Teddy Vauray

28 novembre 2013

4 décembre 2013

■ CHAMPLOTTEUX

4/12/2013

Les orchidées sauvages fleuriront

Ce sont, entre autres, les amateurs d'orchidées sauvages qui profiteront au printemps de leur travail. Sous la houlette de l'association NaturEssonne, des bénévoles ont débroussaillé en partie, mercredi après-midi, le sous-site Natura 2000, sur les hauteurs de Champlotteux, la Haye-Thibaut, dont l'association Pro Natura Ile-de-France est propriétaire.

Tronçonneuse et sécateurs

Et en premier lieu, Jean-Philippe, l'un des bénévoles, a avoué être « très intéressé » par ces espèces végétales dont il a aperçu « les hampes florales en bordure de bois ». Nul doute qu'à l'arrivée des beaux jours, ce passionné reviendra non pour les couper mais pour les immortaliser avec son appareil photo. « On se fait un joli herbier avec les pho-



VOLONTAIRES. Une dizaine de bénévoles a participé à ce chantier nature toute la journée.

tos, qui sont un moyen de conserver ses émotions et de se les remémorer », indique-t-il.

Pour sauvegarder cet habitat naturel afin que ces orchidées sauvages puissent fleurir au printemps prochain, les bénévoles ont, armés d'une tronçon-

neuse et de sécateurs, coupé les petits pins. « Ils ne font pas partie de ce milieu et sont importés par l'homme. Ils ferment peu à peu les pelouses et empêchent la faune et la flore d'intérêt européen de se développer », explique Lucile Ferriot, chargée de

missions de l'association NaturEssonne.

Toutes les branches coupées ont fini en feu de joie pour « éviter d'enrichir le sol de ces pelouses calcaires du Gâtinais qui sont très pauvres en nutriment », conclut-elle. ■

Bernadette Sabri

Le groupe Lepido

Les réunions en salle intéressent toujours une nombreuse assistance. NaturEssonne a interrogé Christine Prat, qui anime ces soirées :

NE - Quel est le but de ces formations théoriques ?

CP - Le but est de répondre aux demandes formulées lors de sorties sur le terrain, afin d'en savoir plus sur les espèces observées.

En effet, tout le monde regarde et apprécie un papillon, mais peu de gens connaissent réellement leur cycle de vie.

NE - Quel était le principal objectif de la soirée du 7 décembre ?

CP - La présentation que j'ai proposée avait pour objectif de faire connaître un peu mieux cet insecte. Un support visuel a rythmé la présentation que je souhaitais interactive.

17 personnes ont participé, dans une ambiance conviviale et sympathique. Chacun a pu s'exprimer et échanger sur ses penchants naturalistes.

NE - Et maintenant ?

CP - J'ai clairement ressenti qu'ils voulaient aller plus loin. Nous avons donc envisagé d'autres rencontres, afin d'aborder les différentes familles de Rhopalocères (papillons "dits" de jour) présents en Essonne. Et pourquoi pas d'autres formations pas la suite...

Par ailleurs, certains souhaitent transmettre leurs données, qui viendront enrichir les synthèses de notre "Chronique Vagabonde".

NE - Un mot de conclusion ?

CP - Je pense que le groupe "Entomologie", et plus précisément "Lérido" s'étoffe et ne demande qu'à se développer !

LE CHOIX DE LA PIE

3 mars, la gelée blanche recouvre les voitures sur le parking de la gare de Maisse et il fait froid à 7h30 du matin sur le quai de la gare. Ca va... comme un lundi... quand soudain une pie survole le quai, une branche dans le bec me sortant brusquement de ma torpeur glacée. Mais oui, l'ébauche d'un nid se dessine dans un peuplier à une centaine de mètres des voies... Je les observe quelques minutes et le train arrive (à l'heure !).

Quelques jours plus tard, même quai, même heure... le nid a bien avancé et j'ai juste le temps d'apercevoir l'une des bâtisseuses à côté de son œuvre.

10 mars : une pie est sur le nid dans le peuplier mais chose étrange, elle le quitte bientôt avec une branche dans le bec pour rejoindre un sapin à quelques mètres de là. Quelques minutes après, même manège, une pie vient sur le nid prendre une brindille et disparaît dans l'arbre voisin. Je saute dans le RER perplexe : déménagement volontaire

des pies ? Voisines indécates qui viennent chiper les matériaux de leurs copines ?

13 mars : il ne reste plus que quelques branchettes sur le peuplier, maigre trace du nid.

14 mars : rien, plus rien du nid construit au début du mois. Par contre, les allers retours de deux pies en partie haute du sapin semblent confirmer que le couple a déménagé.

Peut-être ont elles finalement trouvé que le petit vent de Maisse était encore un peu frisquet et que le sapin serait une meilleure protection pour leur nid ?

Domage, suite à ce déménagement, je ne vois plus le nid... il va falloir que je trouve une autre distraction en attendant le train la semaine prochaine !



Isabelle Rellstab

À la découverte des environs d'Étréchy 26 octobre 2013

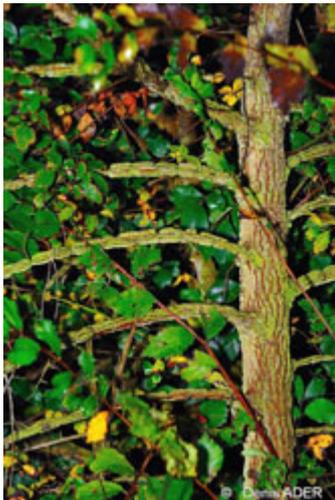
Le but de cette balade animée par Arnaud : faire découvrir aux participants un des sentiers du patrimoine naturel de la commune.

En comptant la jeune Maïlynn, 12 personnes sont au rendez-vous, plus le soleil !

Au détour des chemins, voici quelques observations, soigneusement notées par Simone : Orme porteur de liège (remarquer ses rameaux en arête de poisson), Catalpa, Noisetier et ses chatons, Noyer à la moelle cloisonnée, Châtaignier, Chêne pubescent, Érable sycomore aux feuilles tachetées.

Parmi les arbustes : Clématite des haies, Fusain d'Europe (dont les fleurs ressemblent à des bonnets de cardinal), Chèvrefeuille.

On note aussi le Tamier, ou herbe aux femmes battues, la Succise, la Vipérine, l'Alliaire, la Petite oseille, l'Achillée millefeuille, le Lierre au sol et le grimpant (celui qui fleurit), la Vigne vierge à 5 folioles, le Lamier blanc, le Gaillet gratteron, la Silène enflée l'Œillet des Chartreux, l'Armoise,...et tant d'autre à côté desquelles nous sommes passés sans les voir ou sans pouvoir les nommer ! *OC*



Orme avec liège (Denis Ader)



Vigne vierge (Denis Ader)

à Grigny 8 février 2014



Les trois quarts du tour du lac de l'Arbalète, classé réserve naturelle (ENS et/ou ZNIEFF), se sont déroulés sans pluie avec de multiples arrêts pour observer les oiseaux et lire les panneaux explicatifs sur les oiseaux.

Nous avons observé des cygnes blancs, cygnes noirs, poules d'eau, foulques, grèbes huppés, grèbes castagneux, oies bernaches, cormorans, fuligules morillons, colverts, canards souchets, un héron cendré sur son site de nidification...

Nous sommes rentrés sous la pluie et le vent ...

Nadine Sabourin



Macro pour tous à Trévoix le 23 mars 2014

Catherine Ulmer avait donné rendez-vous à 9h aux passionnés de photo...de nature...de photo-nature, en ce dimanche qui menaçait d'être plutôt gris, avec la recommandation bien utile de réviser la notice de son appareil ! Le but de la sortie : "Vous montrer comment faire de bonnes photos pour illustrer des comptes rendus, montrer une espèce inconnue (animale ou végétale) pour l'identifier, prendre tout simplement quelque chose qui vous plaît...en ne ratant pas la photo. Une photo floue, surexposée, etc.... apporte une certaine déception." Le groupe se sépare en 3, et chacun part à la recherche de sa "proie" tout en restant attentif aux conseils prodigués par Catherine, Denis, Claudine, et quelques autres, plus compétents et expérimentés. À la fin de la matinée, les expériences sont variées, et nous nous promettons de les mettre en commun très prochainement pour en tirer le meilleur profit. *OC*

O'EST SPORTIF !



DES ARBRES EN HIVER

AUTOUR DU BASSIN DE SAULX-LES-CHARTREUX

22 février 2014

En hiver, les feuillus dénudés nous privent d'un de nos principaux moyens de reconnaissance : leurs feuilles. Le parcours de la sortie, animée par Bénédicte Dorey-Madelon, a pour but de permettre aux participants de se familiariser avec d'autres critères d'identification : **bourgeons, écorces, fruits secs...** et aussi d'apprendre à reconnaître les conifères qui eux, pour la plupart, ne perdent pas leur feuillage en hiver !



Attentifs, même sous la pluie !

Photo : Bénédicte Dorey

Des illustrations plutôt qu'un long discours, permettront à tous un partage des connaissances et des observations.

À VOUS DE JOUER !
 * Quelques bourgeons et fruits caractéristiques
 Associez à chaque arbre le bourgeon et le fruit sec correspondants

*** Mots croisés codés**
 Retrouvez les éléments qui vous serviront à reconnaître un arbre sans ses feuilles.

Indices

{ = A	{ = B
} = E	{ = C
) = I	{ = F
{ = O	} = G
∩ = U	{ = H
⊕ = Y	{ = L
?	{ = P
?	{ = X

RÉPONSES

S S
 T N
 SILHOUETTE
 U E
 C TRONC
 F H
 O R
 CILATRICES FOULAIRES
 U
 PHYLLOTAXIE
 B

c 1 Noyer
 a 2 Marronnier
 b 3 Hêtre
 d 5 Frêne
 e 4 Charme

Conception et réalisation :
Au fil des sentiers
 Bénédicte DOREY-MADELON
 49 rue des Bleuets
 91160 LONGJUMEAU
 01 60 13 90 64
au-fil-des-sentiers@orange.fr

Des feuillus défeuillés...

D'aucuns s'entraînent pendant des semaines à distinguer, à leurs feuilles, le Charme et le Hêtre, le Châtaignier et le Marronnier ou à reconnaître, toujours à leurs feuilles, les Érables, le Frêne ou l'Aulne... Et puis arrive l'automne et, en un rien de temps, adieu tous les signes distinctifs que l'on avait patiemment appris !

Ne désespérons pas ! Même dénudés, les arbres nous laissent encore quelques indices pour les reconnaître :

- la silhouette générale... mais ce critère est le plus difficile à utiliser et nécessite une grande habitude ;
- le tronc et les rameaux :
 - . tronc cylindrique ou cannelé (permet de distinguer le Hêtre du Charme) ;
 - . écorce
 - . couleur ;
 - . toucher : lisse ou crevassée ;
 attention, pour certaines espèces, comme le Châtaignier, l'écorce varie suivant l'âge de l'arbre : lisse sur les jeunes troncs, puis se fissurant en vieillissant et enfin très crevassée sur les sujets âgés ;
 - . rythidome : fines pellicules ; fissures profondes ;
 - . lenticelles : nombre, forme, couleur ;
- . rameaux arrondis ou anguleux, lisses ou striés, pubescents ou glabres (recouverts ou non de poils), présence ou non d'épines
- la *phyllotaxie* : disposition des bourgeons et des rameaux
 - . opposée
 - . alterne
 - . spiralee

- les bourgeons
 - . taille ;
 - . forme : ovoïde arrondi, ovoïde pointu, fuselé
 - . écailles : couleur, nombre ; glabres (sans pilosité), ciliées (poil sur le bord supérieur) ou pubescentes (recouvertes de duvet) ;
 - . collants ou non ;
 - les bourgeons du Hêtre, allongés, fuselés et pointus et ceux du Frêne, noirs, plus larges que hauts et pyramidaux sont très caractéristiques.
- les cicatrices foliaires
 l'empreinte que laisse le pétiole (partie qui relie la feuille au rameau) et le réseau vasculaire (traces laissées par les vaisseaux conduisant la sève) est parfois caractéristique : Noyer, Marronnier...
- les fruits secs
 sur certains arbres les fruits restent accrochés aux branches une grande partie de l'hiver... ils constituent un indice de plus pour démasquer l'identité de celui qui les porte !
 Utilisez un critère de reconnaissance et confirmez votre hypothèse en vérifiant un ou plusieurs autres indice(s).



Cerisier

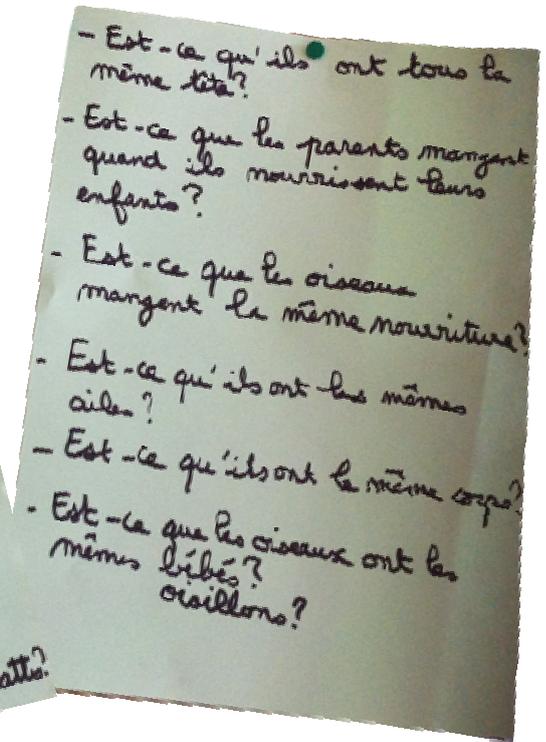
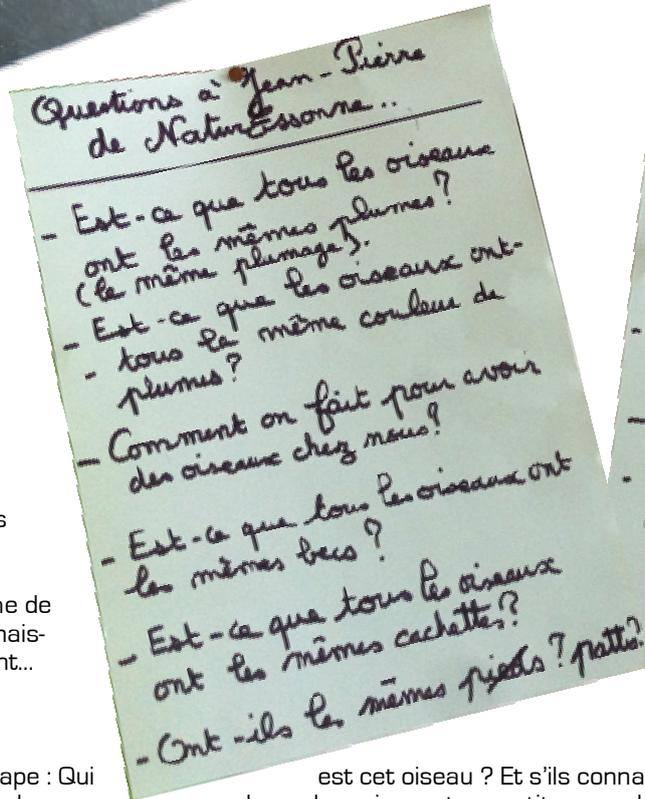


Érable plane

NaturEssonne a été sollicitée pour apporter son concours à une maitresse d'école de maternelle qui a entrepris une action de sensibilisation de ses élèves au milieu naturel.

Elle a organisé une sortie au centre des rapaces de Rambouillet et souhaitait une présentation préalable de ces oiseaux à ses élèves. Ayant connu NaturEssonne à Longpont, elle a repris contact avec l'association.

Pour de très jeunes enfants le sujet a été élargi à l'ensemble des oiseaux. Avant l'intervention une séance de travail en classe avait permis aux élèves d'aborder le sujet et de poser les questions qui les intéressaient :



Bon ! Au travail !

Je rassemble donc une série de photos pour y répondre. Je vais à leur rencontre et me voici bientôt entouré de trente bambins excités.

Entrée en matière en forme de question : quel oiseau connaissez-vous ? Des noms fusent...

On passe à la deuxième étape : Qui est cet oiseau ? Et s'ils connaissent canard, cygne, pie et héron, ce n'est pas le cas du rouge-gorge, du merle ou du moineau, trop petits sans doute. Un peu de magie suit avec des plumages chatoyants : guépier et martin pêcheur.

Abordons la nourriture : vous les enfants, vous mangez des graines, des fruits, du poisson et de la viande, pensez-vous que les oiseaux peuvent manger tout cela ? NON général !!

Et pourtant, preuve à l'appui, en dehors des graines, une perruche peut manger une pomme, un héron ou un martin pêcheur un poisson, d'où son nom, une chevêche peut avaler un ver ou capturer une souris et un merle apporter des chenilles à ses petits... ce qui provoque quelques grimaces. Et au passage on note l'adaptation à la nourriture, bec gros, pointu, crochu et griffes pour saisir les proies, introduction aux rapaces.

Pour finir quelques photos de rapaces.

Naturellement ce sont souvent les mêmes qui répondent mais ils apportent leur expérience "moi, je ..." et faire en sorte que tout se passe dans un ordre relatif n'est pas évident, surtout que l'intervenant y met du sien ; il ne voit pas les petites mains qui se lèvent juste à côté de lui et ne respecte pas les règles de prise de parole. Heureusement Valérie veille !

Le pic-vert est leur favori, il est proposé de nombreuses fois par plusieurs enfants alors que j'explique désespérément que sur la photo l'oiseau n'a rien de vert et que je n'ai pas de photo de pic-vert ! Mais le nom doit leur plaire et ils ne font pas la relation avec le vert.

L'effraie a suscité une réponse attentive de Valérie quand un garçon a expliqué que la nuit un grand oiseau rentrait par la fenêtre de sa chambre et lui faisait peur. Est-ce une chauve-souris ou un rêve ?

Avant de se séparer, dernières questions à la classe. Une petite fille me demande timidement : "est-ce que tous les oiseaux ont le même bec ?" et un petit garçon : "est-ce qu'ils ont les mêmes pattes ?"

La boucle est bouclée et Jean-Pierre de NaturEssonne...est amusé (hum ?) et...consolé car un groupe autour de lui a du mal à partir pour la cantine.

Jean-Pierre Ducos

LA LOI SUR LA BIODIVERSITÉ ADOPTÉE PAR LE GOUVERNEMENT AU CONSEIL DES MINISTRES.

Elle devrait être examinée par le Parlement à partir du 24 juin 2014.

Là où la loi de 1976 se focalisait sur la protection d'espaces remarquables par la présence d'espèces animales végétales rares ou d'écosystèmes préservés, le projet revendique de couvrir l'ensemble du vivant ainsi que les interactions avec l'action de l'homme. [...] En toute logique, une telle vision doit déboucher sur des actions de protection des insectes pollinisateurs et des organismes du sol (champignons, vers de terre, bactéries), de respect de la dynamique d'extension d'espèces comme le loup ou l'ours, de sanctuarisation d'espaces aujourd'hui peu ou pas du tout protégés comme les têtes de bassins versants, de protection des zones péri-urbaines menacées par l'extension des villes et villages, et de maintien des zones humides et prairies détruites par les mises en culture.

Source : *Sciences et avenir*



HARO SUR LE RENARD !

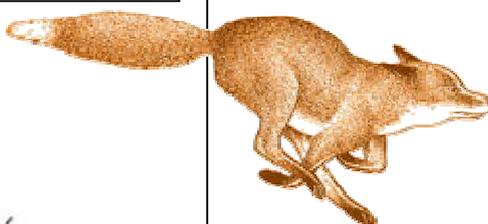
Suite à un projet d'arrêté émanant de la Préfecture de l'Essonne pour "procéder de jour comme de nuit et par tous les moyens à la destruction de renards" sur le territoire d'un certain nombre de communes, de nombreuses associations - dont NaturEssonne - s'étaient mobilisées pour s'y opposer (voir le courrier du 12/02/2014).

LE POINT DE VUE DE FNE

"Sur le fond, ces destructions de renard ne sont absolument pas justifiées, comme vous l'avez relevé dans votre courrier. Le renard est un prédateur indigène qui joue un rôle utile dans les chaînes alimentaires et le fonctionnement des écosystèmes. Ce type de battues est mis en place à la demande des chasseurs qui lâchent dans la nature des animaux de tir (faisans ou perdrix principalement), incapables de se défendre des prédateurs et de survivre dans la nature. Malheureusement, le préfet n'a pas besoin de justifier réellement la mise en place de ces battues, et il est difficile - mais pas impossible - d'obtenir leur annulation en justice".

POUR FINIR

La Préfecture a retenu certains arguments, et à réduit à la fois le nombre de communes où ces tirs sont autorisés, et le nombre de sorties



ON FOUINE SOUS LE CAPOT !

Manque de puissance du moteur, ratés, démarrage impossible, fuite de liquides...une liste non exhaustive des pannes qui peuvent avoir pour origine un petit animal : Fouines, Rats ou Mulots, sont en effet friands des pièces de caoutchouc (canalisations, câbles électriques...) de nos voitures.

Ce phénomène bien connu concerne toutes les marques...et n'est en général pas pris en compte par les assurances.

Mais pourquoi rongeurs et petits carnassiers s'attaquent-ils à ces tuyaux si peu appétissants ? Selon un fabricant, les rongeurs peuvent être attirés par les odeurs d'élastomères ou d'huiles plastifiantes.

Les industriels ne semblent pas se préoccuper du problème. Évidemment ce sont les automobilistes

vivant en bordure de forêt et à la campagne qui ont le plus à craindre.

Mais personne ne semble vraiment à l'abri. De plus, si l'animal appartient à une espèce protégée, il est exclu d'attenter à sa vie !

Quelques solutions : utiliser un répulsif, de la naphtaline, ou installer un système qui déclenche une décharge électrique inoffensive mais dissuasive...



Source : *Que choisir* septembre 2013

Directeur de la publication : Jean-Claude Duval.

Rédacteurs : Odile Clout, Lucile Dewulf, Jean-Pierre Ducos, Jean-Claude Duval, Lucile Ferriot, Alain Fontaine, Martine Lacheré, Isabelle Rellstab, Michelle Rémond, Gilles Touratier, Nadine Sabourin, Léon Van Niekerk.

Illustrations : Joël Brun, Odile Clout, Bénédicte Dorey, Jean-Pierre Ducos, Jean-Claude Duval, Jacques Faye, Alain Fontaine, Christine Prat, Catherine Ulmer, anonymes.

Mise en page : Odile Clout - avril 2014 - Tirage : 400 ex.

Les opinions émises dans les articles de *La Lettre* n'engagent que leurs auteurs.